

Allobroges (1), identiques au gaël. *arven* « la montagne » des poèmes ossianiques (2), à la Volsque *Arpin-um*, à l'ombrienne *Urbīn-um*, inscript. *Urvīn-um*, et se référant avec *Bann-ins* et *Van-i* à l'âge ou reçurent leurs dénominations les Echeux, le Glarins et la Chalaronne.

», Cf. *Al-pe*, *Alpinn* « le *Pen*, la haute région, » *Pennines* « les

billonum, Orbandale vécut dans cette époque indéterminée où Théline florissait avant Arles, Barra avant Bergomum des Orobii, Rhodanusia avant Lugdunum, etc. Elle ne subsiste plus qu'à l'état de tradition ; mais les deux premiers termes de son vocable « *Ar-beann* » génériques aux alentours, lui donnent un brevet certain d'existence. Notons en passant que Saint-Julien de Balceure et André Duchesne font, le plus naïvement du monde, découler du nom d'Orbandale les trois cercles d'or des armoiries de Chalon, qu'ils appellent trois *bandes d'or* (V. *l'illustre Orbandale*, ou *Hist. anc. et mod. de la ville et cité de Chalon-sur-Saône*, t. I, pp. 12 et seqq., Chalon, Pierre Cusset, 1662).

(1) « *Orbana villa* » (*Diplôme de Clovis III*, de 695), la Villorbaine du canton de Charolles, et « *Villarbane*, *Villerbane* » (*Carte de Jaillot*, 1748), la Villeurbaine actuelle, ne se dérivent ni d'*urbanus*, avec le sens de faubourg ou d'attenance à une ville : l'une, commune rurale, est éloignée des centres populeux, l'autre, fraction détachée du territoire allobroïque cisrhodanien, ne fut réunie au département du Rhône que le 22 juin 1864 (*Rev. du Lyonn.*, 1865, XXXI, 197) ; ni d'*Urbanus*, subst. propr. ; le VII^e siècle écrit *Orbana* et non *Urbani villa* ; ni enfin d'*Urbana*, S. E. colonia, comme la Sullana d'Italie : Villorbaine et Villeurbaine sont de simples *villæ* et non, ce qui est bien différent, des *coloniæ*. L'*Orban* d'Orbandale et l'*Orbana* d'Orbana villa, sœurs étymologiques, sont sorties pareilles du même moule de prononciation locale. Villorbaine s'élève au milieu d'un massif montagneux (M. Manès, *Carte géologiq. de Saône-et-Loire*), et la balme viennoise sur laquelle Villeurbaine est assise affirme aussi rigoureusement l'étymologie de ce chef-lieu de canton que sa haute antiquité le tumultus qui l'avoisine. Contemporaine probable de la Dole des Echeyx, cette butte factice, en langag. popul. *moleron*, fut surmontée ou proche de menhirs, la carte de Cassini la dénommant « *Pierre-fitte* » (V. MM. Monnier et Vingtrinier, *Tradit. compar.*, pp. 201, 202 et not.).

(2) « *Vieillard*, dit le héros, va sur les rochers d'*Arven* » (Fingal, chapitre III).